

Title	De la mémoire à l'art: Bergson et Proust
Sub Title	記憶から芸術へ：ベルグソンとプルースト
Author	藤村, 均(Fujimura, Hitoshi)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	2008
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.94, (2008. 6) ,p.242(125)- 252(115)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	西脇順三郎没後25周年記念号
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00940001-0252

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

De la mémoire à l'art :

Bergson et Proust

Fujimura Hitoshi

I Mémoire ontologique de Bergson

Dans *Différence et répétition*, Gilles Deleuze abordant la question de la mémoire, classée comme la deuxième synthèse du temps, répétition du passé, signale le lien profond entre Bergson et Proust sur ce sujet.¹ En analysant la pensée de l'auteur de *Matière et mémoire*, Deleuze distingue deux sortes de passé ; le premier est l'ancien présent : le passé qui a été présent et qui ne l'est plus maintenant ; le deuxième le passé pur : le passé qui ne fut jamais présent mais qui est toujours.

Le passé ne fait pas passer l'un des présents sans faire advenir l'autre, mais lui ne passe ni ne advient. C'est pourquoi, loin d'être une dimension du temps, il est la synthèse du temps tout entier dont le présent et le futur sont les dimensions. On ne peut pas dire : il était. Il n'existe plus, il n'existe pas, mais il insiste, il consiste, il *est*. Il insiste avec l'ancien présent, il consiste avec l'actuel ou le nouveau. Il est l'en-soi du temps comme fondement dernier du passage.²

Bergson considère que le souvenir du passé tend toujours à s'actualiser dans l'acte présent : le présent n'est que la partie la plus contractée de l'ensemble de la mémoire, ainsi que le souvenir de la totalité du passé ne

cesse de se répéter dans le présent qui passe et dans tous les présents qui suivent.³ C'est pourquoi le passé est le fondement du temps : il constitue le temps qui passe ; le présent.

La succession des actuels présents n'est que la manifestation de quelque chose de plus profond : la manière dont chacun reprend toute la vie, mais à un niveau ou degré différent que celui de précédent, tous les niveaux ou degrés coexistant et s'offrant à notre choix, du fond d'un passé qui ne fut jamais présent.⁴

Cependant, ce passé pur, ontologique et impérissable reste virtuel. Bergson se satisfait de sauver le passé en soi, en virtualité, tandis que Proust réclame ce qui est vécu et éprouvé dans le souvenir.⁵

Tout le passé se conserve en soi, mais comment sauver pour nous, comment pénétrer dans cet en soi sans le réduire à l'ancien présent qu'il a été, ou à l'actuel présent par rapport auquel il est passé. Comment sauver pour nous ? C'est à peu près le point où Proust reprend, relaie Bergson. Or il semble que la réponse ait été donnée depuis longtemps : réminiscence (...) mais là, c'est *dans* l'Oubli, et comme immémorial, que Combray surgit sous forme d'un passé qui ne fut jamais présent : l'en-soi de Combray. S'il y a un en-soi du passé, la réminiscence est son noumène ou la pensée qui l'investit.⁶

Mais le lecteur doit discerner la signification précise de l'expression « réminiscence » entre celle dite psychologique et d'autre philosophique (théorie platonicienne) : Deleuze devra ici employer ce thème dans le sens psychologique en écartant la réminiscence platonicienne : ce n'est pas l'essence (idée) vue autrefois et oubliée dont le narrateur se souvient,⁷ mais

il s'agit davantage du souvenir du passé qui se modifie dans sa nature au moment de chaque évocation. Proust réussit-il à pénétrer l'en-soi du passé par cette réminiscence psychologique ?

Avant d'examiner le problème de Proust, nous allons préciser ce que c'est le passé pur (l'en-soi du temps). Deleuze distinguant deux sortes de mémoire chez Bergson appelle la mémoire ontologique celle qui reste en virtualité et constitue l'être : celle-ci conserve l'en-soi du passé, le passé pur. (Deleuze nomme la mémoire psychologique celle qui s'insère dans l'acte présent).⁸ Mais, que signifie la mémoire ontologique ? Selon l'interprétation de Deleuze dans *le Bergsonisme*, ce n'est pas en nous, dans notre présent que nous retrouvons le passé, mais nous le retrouvons en lui-même, là où il est, c'est-à-dire dans le passé⁹ : « c'est le saut dans l'ontologie, nous sautons réellement dans l'être, dans l'être en soi, dans l'être en soi du passé. (...) Il s'agit d'une Mémoire immémoriale ou ontologique .»¹⁰ Dans la pensée de Bergson, la mémoire s'impose comme essence ; Deleuze évoque son affinité avec Platon.

Chaque présent renvoie à soi-même comme passé. (...) il y a d'équivalent que celle de Platon – la Réminiscence. La réminiscence aussi affirme un être pur du passé, un être en soi du passé, une Mémoire ontologique, capable de servir de fondement au déroulement du temps. Une fois de plus, une inspiration platonicienne se fait profondément sentir chez Bergson.¹¹

Dans ce passage, Deleuze veut-il assimiler la mémoire ontologique de Bergson à la réminiscence platonicienne ? Considéré par Deleuze comme l'équivalent de l'« Idée » de Platon, « le passé en général » s'est formé en fait par des expériences vécues : à l'opposition de l'immuabilité de l'idée platonicienne, la mémoire bergsonienne se constitue et s'enrichit dans le

temps. Elle est historique, même elle pourra déterminer le présent et le futur comme essence.¹² Pour que le souvenir du passé deviennent le fondement d'un être, il faut que la mémoire transforme la contingence en essence ; événements de hasard en nécessité ontologique.

II Mémoire involontaire de Proust

Cependant cette fonction constitutive de la mémoire ne s'affirme pas toujours chez Proust, notamment dans *la Recherche*. La fameuse mémoire involontaire, qu'il s'est inspiré de Chateaubriand, montre la distance intérieure de deux moments d'une existence.¹³ Même si celle de Proust paraît plus euphorique par rapport au cas de l'auteur des *Mémoires*,¹⁴ persiste la ressemblance du fond.

Dans les trois exemples de la mémoire involontaire de la *Recherche*, seul au premier cas, souvenir du Combray d'enfance, le narrateur parvient à pénétrer l'en-soi du passé. A la fin du chapitre, il précise ce qui lui apporte les souvenirs du Combray d'enfance :

Mais c'est surtout comme à des gisements profonds de mon sol mental, comme aux terrains résistants sur lesquels je m'appuie encore, que je dois penser au côté de Méséglise et au côté de Guermantes.¹⁵

Ici, le passé demeure le fondement du temps et de l'être. Par contre, les scènes des intermittences du cœur et des pavés inégaux dans la cour de la princesse des Guermantes semblent démontrer le contraire.

A la première nuit du deuxième séjour à Belbec, le narrateur, souffrant d'une crise de la fatigue cardiaque, en se penchant sur ses bottines, sent soudain resurgir dans son souvenir la présence de la grand-mère décédée.

Et maintenant que ce même besoin renaissait, je savais que je pou-

vais attendre des heures après des heures, qu'elle ne serait plus auprès de moi, je ne faisais que de le découvrir parce que je venais, en la sentant pour la première fois, vivante, véritable, gonflant mon cœur à le briser, en la retrouvant enfin, d'apprendre que je l'avais perdue pour toujours.¹⁶

Le passé ne s'actualise pas tel qu'il est : on ne le retrouve que comme perdu. Si Proust, ne se contentant pas de sauver le passé en soi, souhaite le sauver pour nous, cette tentative s'avère en échec au cas du souvenir de sa grand-mère ; une fois disparu, le narrateur ne ressent plus les mêmes sentiments devant l'image de l'être cher.

D'autre part, aussitôt que j'avais revécu, comme présente, cette félicité, la sentir traversée par la certitude, s'élançant comme une douleur physique à répétition, d'un néant qui avait effacé mon image de cette tendresse, qui avait détruit cette existence, aboli rétrospectivement notre mutuelle prédestination, fait de la grand-mère, au moment où je la retrouvais comme dans un miroir, une simple étrangère qu'un hasard a fait passer quelques années auprès de moi, comme cela aurait pu être auprès de tout autre, mais pour qui, avant et après, je n'étais rien, je ne serais rien.¹⁷

Abondent dans ce passage les expressions comme « néant », « effacé », « détruit », « aboli », comme si le souvenir attestait l'effacement de l'être et son absence, ainsi que notre intimité avec lui. Le passé ne coexiste pas au présent. Ce n'est pas l'en-soi du passé, passé qui ne fut jamais présent, mais le passé qui a été présent, et qui n'est plus que le narrateur a retrouvé dans le souvenir de la grand-mère décédée.

Après la scène de la résurrection du passé sur les pavés inégaux,

l'auteur évoque le caractère éphémère de cette expérience privilégiée. Certes, grâce aux effets de la mémoire involontaire, le narrateur atteint à l'essence des choses et se sent emporté hors du temps : à la place du passé qui a été présent, il obtient une substance proche du passé pur.

Mais qu'un bruit, qu'une odeur, déjà entendu ou respirée jadis, le soient de nouveau, à la fois dans le présent et le passé, réels sans être actuels, idéaux sans être abstraits, aussitôt l'essence permanente et habituellement cachée des choses se trouve libérée, et notre vrai moi qui, parfois depuis longtemps semblait mort, mais ne l'était pas entièrement, s'éveille et s'anime en recevant la celeste nourriture qui lui est apportée. Une minute affranchie de l'ordre du temps a recréé l'homme affranchi de l'ordre du temps.¹⁸

Par une des identités entre le passé et le présent, deux moments d'une vie se télescopent et s'en dégage l'être qui ne se nourrit que de l'essence des choses. Après la résurrection des souvenirs du passé, le narrateur éprouve « une joie pareille à une certitude et suffisante sans autre preuves à me rendre la mort indifférente. »¹⁹ Mais ces moments exceptionnels ne durent pas dans le temps.

De sorte que ce que l'être par trois et quatre fois ressuscité en moi venait de goûter, c'était peut-être bien des fragments d'existence soustraits au temps, mais cette contemplation quoique d'éternité, était fugitive.²⁰

« La durée d'un éclair » ; « une minute affranchie de l'ordre du temps » ; « fugitive » : se multiplient les formules qui signalent l'insuffisance de la mémoire involontaire pour se soustraire à l'ordre du temps. En fait, le

narrateur se sent échappé au temps alors que le temps ne cesse de s'écouler. Chez Proust l'essence intemporelle ne se manifeste que dans l'existence temporelle d'un individu : l'essence du temps, « le temps à l'état pur » ne se représente que dans le temps, voire « la durée d'un éclair ». D'autre part, qu'impliquent les expressions comme « un expédient merveilleux »²¹; « ce subterfuge » ; « ce trompe-l'œil »²² ? Suggèrent-elles le caractère fallacieux, du moins ambigu de la mémoire involontaire pour saisir l'essence du temps comme l'en-soi du passé?

III Se souvenir, c'est créer

Dans *Différence et répétition*, Deleuze soulève quelque objection contre la mémoire bergsonienne. Car, ce passé pur, ce passé primordial ne peut être répété que dans le présent vivant ; le fondement du temps ne peut être représenté que dans le temps fondé.²³ Contrairement à ce qui est affirmé ci-dessus, ce n'est plus le passé, mais le présent qui se présente désormais comme la synthèse du temps dont le passé est une dimension.

Proust souligne la contradiction entre l'écoulement continu du temps qui entraîne tous les êtres vers une fin catastrophique et l'en-soi du passé qui ne peut être ressuscité que dans cette perte incessante du temps. Le Combray d'enfance, l'en-soi de Combray est ressuscité dans la mémoire de quelqu'un, malade et soigné dans un asile de santé, vivant le sursis avant la descente vers la mort.

Il est vrai que l'en-soi de Combray peut se conserver dans des sensations infirmes (bruits et odeurs) pour être ressuscité un jour.

Quand ils étaient longuement contemplés par cet humble passant, par cet enfant qui rêvait (...) ce coin de nature, ce bout de jardin n'eussent pu penser que ce serait grâce à lui qu'ils seraient appelés à survivre en leurs particularités les plus éphémères (...) mon exaltation les a

portés et a réussi à leur faire traverser tant d'années successives, tandis qu'alentour les chemins se sont effacés et que sont morts ceux qui les foulèrent et le souvenir de ceux qui les foulèrent.²⁴

Ainsi se manifeste le conflit entre la survivance des sensations du passé et la disparition des êtres qui les ont éprouvées : la mémoire involontaire ressuscite quelques parties du passé et réussit à dégager l'en-soi du passé, le passé pur en dépit de l'anéantissement de ceux qui ont existé.

A la scène des intermittences du cœur, le narrateur remarque que l'évocation du passé par la mémoire involontaire ne suffit pas pour ressusciter l'être disparu dans notre mémoire.

(...) (le visage) de ma grand-mère véritable dont, pour la première fois depuis les Champs-Élysées où elle avait eu son attaque, je retrouvais dans un souvenir involontaire et complet la réalité vivante. Cette réalité n'existe pas pour nous tant qu'elle n'a pas été recréée par notre pensée.²⁵

Déjà dans cette expérience, s'esquissait le premier pas de la création littéraire ; en faisant tirer du néant ce qu'il a vécu autrefois et en réanimant les images floues de l'être mort par la puissance de la pensée, le narrateur tâche de transposer le souvenir naturel et spontané en fond intellectuel et réfléchi.

Ce n'est plus l'en-soi du passé qu'il retrouve par la mémoire involontaire, le passé ne s'établissant plus comme le fondement du temps. La reminiscence consiste à réactualiser ce qui a été, mais qui n'existe plus (comme le cas de la grand-mère décédée). Par la mémoire involontaire la différence spécifique du passé se reproduit dans le présent de répétition et que celui-ci y réfléchit le passé en se réfléchissant soi-même.

A la fois dans le passé, ce qui permettait à mon imagination de la goûter, et dans le présent où l'ébranlement effectif de mes sens par le bruit, le contact du linge, etc. avait ajouté aux rêves de l'imagination ce dont ils sont habituellement dépourvus, l'idée de l'existence – et grâce à ce subterfuge avait permis à mon être d'obtenir, d'isoler, d'immobiliser – la durée d'un éclair – ce qu'il n'appréhende jamais : un peu de temps à l'état pur.²⁶

C'est le présent de répétition qui, matérialisant la sensation du passé, lui apporte une autre dimension, celle d'actualité, et dégage d'autre part le temps pur, essence du temps. Si la résurrection du passé s'avère éphémère, évanescente et aléatoire, les effets de résonance se multiplient après la scène des pavés inégaux dans le salon de la princesse de Guermantes.²⁷ Cependant, la mémoire involontaire reste toujours soumise aux conditions naturelles, inconscientes et fortuites pour se produire et produire ses effets, de sorte que l'art devra s'y substituer pour assurer ces productions.

Même ainsi que la vie, quand en rapprochant une qualité commune à deux sensations, il (l'art) dégagera leur essence commune en les réunissant l'une et l'autre pour les soustraire aux contingences du temps, dans une métaphore. La nature ne m'avait pas mis elle-même, à ce point de vue, sur la voie de l'art, n'était-elle pas commencement d'art elle-même, elle qui ne m'avait permis de connaître souvent longtemps après, la nature d'une chose dans une autre (...) ²⁸

Par le pouvoir du langage qui réunit deux objets lointains dans « les anneaux nécessaires d'un beau style », ²⁹ la littérature produit les effets de résonance comme la mémoire involontaire, mais d'une manière plus libre

et délibérée. Le narrateur n'est plus obligé d'attendre le hasard de circonstance pour créer et créer les propres effets de la littérature.

Etant une étape préliminaire à la création artistique,³⁰ la mémoire involontaire de Proust se distingue de la mémoire ontologique de Bergson. Plus proche de la philosophie de Platon, il suffit pour Bergson de se souvenir pour créer et pour se créer soi-même, alors que Proust doit recourir à la vertu de l'art pour créer l'équivalent spirituel du souvenir. Proust ne cherche pas le temps primordial qui est l'essence dans l'en-soi du passé, mais tente de retrouver voire recréer ce temps primordial par l'œuvre d'art.

Notes.

Abréviations

DR : Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Presses universitaires de France, 1989.

BE : —, *Le Bergsonisme*, Presses universitaires de France, 1991.

PS : —, *Proust et les signes*, Presses universitaires de France, 1986.

RT : Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1987–1989, 4 vols.

MM : Henri Bergson, *Matière et mémoire*, in *Œuvres*, Presses universitaires de France, 1970.

1 DR, 115.

2 DR, 111.

3 MM, 302, 307.

4 DR, 113.

5 PS, 74. BE, 55.

6 DR, 115.

7 PS, 131–135.

8 BE, 45–70.

9 BE, 51. MM, 276.

10 BE, 52.

11 BE, 54–55.

- 12 *MM*, 289.
- 13 J. P. Richard, *Paysage de Chateaubriand*, Seuil, 1967, pp. 107–108.
- 14 *Ibid.*, pp. 105–107.
- 15 *RT*, 1–182.
- 16 *RT*, 3–154 à 155.
- 17 *RT*, 3–155.
- 18 *RT*, 4–451.
- 19 *RT*, 4–446.
- 20 *RT*, 4–454.
- 21 *RT*, 4–451.
- 22 *RT*, 4–452.
- 23 *DR*, 119.
- 24 *RT*, 1–181 à 182.
- 25 *RT*, 3–153.
- 26 *RT*, 4–451.
- 27 *RT*, 4–446 à 447.
- 28 *RT*, 4–468.
- 29 *Ibid.*
- 30 *PS*, 186.